

considérable, si considérable que l'on sera peut-être tenté de se demander si la presque totalité des verbes montagnais n'est pas là. Que l'on se détrompe ; il n'y a pas là la dixième partie des verbes que possède la langue montagnaise. Ce n'est pas ma faute, du reste, si notre système de conjugaisons est si complexe et si étendu. Je n'invente pas la langue ; je la prends telle qu'elle est et la présente de même. Mais de quoi donc est-ce que je m'excuse ? Quand le moment sera venu d'étudier ce chapitre des conjugaisons, l'on y prendra tant de plaisir, que l'on m'en voudra, j'en suis sûr, de l'avoir fait trop court. Et l'on n'aura pas tout à fait tort. Car il y a plusieurs formes secondaires que j'ai omises dans ce chapitre des conjugaisons, de peur d'être trop long. Mais ce n'est là qu'un petit malheur. Car quand on aura bien approfondi les formes de conjugaisons contenues dans ma grammaire ; quand on les aura bien étudiées dans leurs rapports entr'elles ; quand on les aura bien gravées dans sa mémoire, on possèdera assez le génie de la langue montagnaise, pour n'être guère embarrassé par d'autres formes qui se présenteraient. D'ailleurs, je donnerai, à la fin du chapitre en question, la clef de la plupart de ces formes que je n'ai pas voulu développer.

Qu'on ne s'affraie donc pas trop d'avance de ce chapitre des conjugaisons ; car quoi qu'un peu difficile en soi, il ne l'est certainement pas plus, et ne demandera pas plus d'étude que le chapitre correspondant de la langue crise, où tout pourtant est si régulier. C'est que, si le le nombre des formes de conjugaisons en montagnais est grand, la brièveté de ces mêmes conjugaisons compense bien cela. Chaque conjugaison, en effet, ne présente que trois temps à conjuguer, le présent, le passé et le futur ; ces mêmes temps servant pour les autres temps secondaires et modes du verbe, moyennant l'addition d'auxiliaires que je ferai connaître en leur temps et lieu, et qu'en quelques heures l'on pourra se graver dans l'esprit.

Il y a treize ans, m'appuyant sur les travaux déjà sérieux faits par Mgr Taché et Mgr La Flèche, alors qu'ils n'étaient encore que simples missionnaires à l'Ile à la Crosse, je rédigeai une première ébauche du travail que je fais aujourd'hui. C'était pour venir en aide à mes con-